

Dans le magma illicite des formes gestantes imprononcées, imprononçables, la langue énonce des certitudes précaires; nos gestes déplacent les murs de nos frontières, témoignent de la géométrie variable de nos sentiments.

Nous agissons au-delà du littoral les drapeaux de complaisance de navires inexistantes.

Rien n'est éclairci du chemin de broussailles; la couleur d'un regard guide le droit sens du destin; l'impératif ne se conjugue pas, nous n'avons ni ordre, ni certitude... nos cellules se fient à la lumière qui les transfigure.

*Nous n'avons rien gardé de la lumière que la
rondeur d'un miroir de poche, les figures de son dos.*

*C'est bien sur des sables, sur des déserts que l'on
s'engage les yeux brûlés, fidèles à l'ombre d'un pays.*

*L'obscur efface les limites; ce qui s'écrit envahit la
marge de nos calculs... sur le non-dit, le silence est la
grandeur de la nuit, la tache aveugle de Véga.*

La mer enracinée au silence du fleuve porte le mouvement d'une parole sans nom; elle est dans la salive et dans la langue comme un souffle à l'extrémité du vent.

Les nuages ne disent rien d'autre que la beauté des étoffes où se perdent les mains...

Les jours obscurcissent le ciel où le vent s'engouffre; nous sommes liés à leurs fils secrets qui font des vêtements de gloire aux rives où l'on persévère.

Dans la dorure le peu d'ombre fait une muraille de Chine au regard; il n'y aura que les lampes pour monnayer un or qui n'a plus cours.

*La lumière d'une goutte d'eau éclaire le chemin,
en fait un lieu de fête, les feux d'un beau manège, le
jour dans ses premières étincelles.*

*C'est bien le miracle de mouvoir dans l'intimité du
corps un ballet de lenteur et d'absence, de trouver
dans la respiration des choses la ponctuation d'un
jour sans relève.*

*Trop d'images aveuglent l'œil sur l'ectropion de sa
douleur...*

*Les eaux glissent du visage vers le hors piste d'un
éblouissement.*

*Temps immobile, indécision étale, l'espace s'ouvre
sur un feu de rampe et des personnages en papier.*

*Les corps lignifiés font mémoire de notre enneige-
ment...*

*C'est bien l'hiver des linges défeuillés, des rives
inondées de salive et des paroles gelées, le silence
d'une langue illisible.*

*Nous jouons les couleurs de nos tristesses, le feu
des lampes, les à-coups des rêves.*

*D'une rive à l'autre toute parole, flux et reflux de
poivre et de senteur obscure.*

Images multiples où l'esprit s'affole, nous retrouvons le chemin où la figure se fait humble, apaisée, nue.

On mémorise le silence dans la couleur des eaux; le bleu ne peut dire autrement sous la menace.

Entre les courants, l'immobilité des pierres assure la pensée dont le sable se désagrège.

La douceur du sable est l'extase d'un caillou tranché, l'éclair de la mort immédiate, l'impact des mots sur la bouche.

L'obscur nous aveugle de ses eaux, on se prend les pieds dans des images inventées de toutes pièces.